L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 29 DECEMBRE 1889.

BULLETIN ARTISTIQUE.

VII

La mort de M. David Bidwell. — Ce qui peut la colonie. — L'homme, le directeur. — Ce qu'il a fait pour le théâtre et l'art à la Nouvelle-Orléans. — Type de self-made man. — Le rang qu'occupe la Nouvelle-Orléans. — Son rôle artistique aux Etats-Unis. — Etoiles ne valent pas des nébuleuses. — Simple rapprochement. — Théâtre de l'Opéra. — Le Jour de l'An. — Un défrichement rapide. — Les rois qui restent. — Nouvelles pousses. — ROBERT LE DIABLE. — *M. Armand Mary.* CHARLES VI. — *Mme Leavington. — M. Saccareau. — M. Guille.* — JÉRUSALEM. — *M. Guille. — Mme Dauriac. — M. Saint-Jean. — Arriéré à payer. — M. Victor Nippert. — Les spectacles.* — LA FILLE DE MME ANGOT *et sa distribution. — Réengagement de M. Caselles.*

Une pièce est due, en tête de cette revue, à M. David Bidwell, dont la perte récente afflige tous ceux qui, comme moi, l'ont connu de près, ont entretenu des relations avec lui. En effet M. Bidwell compte parmi ceux qui ont le plus fait pour l'avancement du théâtre à la Nouvelle-Orléans; rarement impresario déploya plus d'habile persévérance, plus d'énergie confiante, au milieu de circonstances souvent bien difficiles. Il m'a été donné fréquemment de le voir prendre la mer, alors que tout indiquait que sa barque allait sombrer; mais il allait quand même aux périlleuses aventures, et je pourrais citer maintes circonstances où il fut fréquemment jeté de Charybde en Scylla.

N'importe; il parvenait à doubler les caps les plus menaçants; il avait foi dans son étoile; son audace bravait ces menaces.

Elle devait avoir sa récompense. Les jours se firent meilleurs et l'éclaircie allait être d'autant plus heureuse à M. Bidwell qu'à travers toutes ses épreuves, il avait ajouté à sa force de volonté la force de l'expérience.

Sa première entreprise fut un cirque qu'il exploita ici, en diverses villes des Etats-Unis, à Paris, en Europe. A cette époque, il n'était guère question d'art pour lui, vous l'imaginez; il suffisait à l'entrepreneur d'entrevoir la réalisation de profits importants.

Puis les événements marchant, la fortune ayant eu pour lui quelques sourires, M. Bidwell se sentit gagné aussi par l'envie d'avoir la direction d'un véritable théâtre.

Cette carrière directoriale le sollicitait, le tentait, et cependant il sentait que peut-être son éducation première ne le mettrait point à la hauteur de semblable position; il se demandait s'il ne se sentirait pas pris de vertige au milieu de ce monde souvent fort capiteux des artistes.

Mais quoi! il regardait autour de lui, et comme le tact était très développé en cette nature, il se disait que bien d'autres s'étaient jetés dans cette sphère, qui n'étaient, en vérité, que de simples spéculateurs; que bien d'autres y avaient réussi sans y apporter d'aptitudes sérieuses, en dehors des chiffres.

Puis il se savait des qualités administratives et il pensait qu'il se compléterait en s'adjoignant des aides, possédant la compétence artistique et capables de le guider au cours de son noviciat.

Le fait est qu'il osa et que, somme toute, l'événement justifia sa résolution. A coup sûr, il compta, lui aussi, bien des revers, mais en définitive la lutte ne lui fut pas stérile; il put acquérir, avec la considération de tous, une aisance honorable.

M. Bidwell fut, dans la pleine acception du mot, ce qu'on appelle un *self-made man*. Entré humble, pauvre, dans la vie, il s'y gagna une place bien acquise et son nom figure parmi les plus estimés du monde du théâtre. Vous l'avez vu grandir, grandir graduellement ici; si bien qu'à une époque il y dirigea parallèlement trois scènes, et cela avec une incontestable sûreté de main, et alors qu'il était atteint déjà du mal qui devait l'emporter.

Ainsi que je le disais plus haut, il n'eut pas le bienfait d'une éducation brillante, mais sa nature souple, intelligente, y suppléa partiellement.

Que de fois j'ai pu m'en assurer par moi-même; relativement illettré, il était parvenu à une notion juste du théâtre; le plus fréquemment il discernait avec spontanéité les valeurs réelles; le cas échéant, cet homme, à l'apparence si peu raffinée, si peu artistique, savait trier sur le volet.

Au temps où sa santé était en toute sa force, alors qu'il pouvait se transporter lui-même dans les grands centres du Nord, afin de composer le long défilé de ces troupes, que de choix excellents n'a-t-il pas faits.

Rappelez-vous. Nous lui devons d'avoir vu passer ici toute une pléiade d'artistes hors de pair, de célébrités. Si j'avais le temps de revenir aujourd'hui sur ce passé des diverses scènes dont M. Bidwell eut la conduite, j'aurais plus d'une fois à feuilleter un vrai Livre d'or, où sont inscrits les noms de personnalités radieuses, représentant l'art sous ses formes diverses, l'art de toutes les écoles: Etats-Unis, France, Italie, Angleterre, Allemagne, Suède, etc., etc.; comédie, drame, tragédie, opéra, opérette, concerts, musique instrumentale, musique vocale.

Bidwell avait la fierté de sa profession; c'était pour lui une joie, un triomphe quand il pouvait, pour un temps tout au moins, enlever l'une de ces commités à quelque puissant compétiteur. S'il y avait perte d'argent, ce qui advenait de ci de là, il s'en consolait; son amour-propre était satisfait. Il était heureux lorsqu'on rappelait que par lui la Nouvelle-Orléans avait, pour la première fois, connu telle ou telle souveraineté de la scène ou du concert.

Sans lui, alors que tout était ici bouleversement, chaos, le vide aurait été complet pour nous comme théâtre. Il n'a pas voulu qu'il en fût ainsi, et j'y insiste, son immense énergie et ce savoir faire qu'il avait acquis, ont eu raison du sort et des événements.

On peut dire qu'une population d'artistes de tous genres a été en relations avec lui depuis trente ans au moins; ses employés ont été fort nombreux aussi, vous l'imaginez; eh bien, si vous pouviez les interroger, pas un qui ne vous témoignât de son estime, de son affection pour celui que nous venons de perdre.

C'est qu'en effet sous cette enveloppe, un peu rude, un peu rêche; sous sa discipline, très résolu, semblant difficile à vivre, se cachait une nature pleine de bienveillance, toute compatissante aussi aux malheureux.

Il se pouvait qu'il vous accueillît d'abord avec rudesse; mais une fois qu'il découvrait que se présentait l'occasion d'un bienfait bien placé, les angles s'adoucissaient; l'apparent porc-épic de tout à l'heure rentrait ses piquants, ses dards et vous accueillait avec cette rondeur qui est le trait des organisations foncièrement, sincèrement bonnes. Un type de bourru bienfaisant; avec tout le physique de l'emploi. Il a, je le sais, contribué à bien des charités; en cela pourtant il exigea presqu'invariablement l'anonymat.

Je n'ai pas pour objet d'entrer ici dans sa vie intime; qu'il me soit permis d'écrire cependant qu'il fut essentiellement un homme de famille; entre sa femme et lui ses fut toujours une mutualité, une ligue d'affection, de dévouement. Et certainement on peut redire à son sujet ce mot si expressif, que sa mort fut la première douleur causée par lui à celle qui est aujourd'hui sa veuve, et à laquelle j'adresse mes plus sincères, mes plus respectueuses sympathies.

[illegible] qui prendra cette importante succession; fasse Dieu que celui-là ait la même activité, le même esprit discipliné, la même autorité, dans ce maladif gouvernement du théâtre; autre chemin [illegible] souvent.

Ce coup d'œil rapide jeté sur la carrière de M. David Bidwell fait revivre [illegible] mon esprit bien des pages du [illegible] où plus je m'y arrête, mieux je me [illegible] fait. La Nouvelle-Orléans [illegible] certes n'est pas la ville des [illegible] capitalistes—tant s'en faut—la [illegible] Orléans qui compte à présent une [illegible] de ces fortunes, si [illegible] dans certaine vaste [illegible] de [illegible], a eu cependant en [illegible] part artistique; j'aurai même dit [illegible] meilleure part sur ce continent. En effet [illegible] ne sont pas seulement des célébrités [illegible] en excursion, des troupes [illegible] qui lui sont venues [illegible] la visite de beaucoup de celles-là [illegible] elle a possédé, à mon sens, ce [illegible] infiniment mieux.

Seule en effet aux Etats-Unis, depuis [illegible] de trois quarts de siècle, [illegible] intermittences elle s'est donné la [illegible] le plaisir de [illegible]

[illegible] année, une saison de six ou quatre mois, comme c'est le cas actuel. Seule elle ne s'est pas contentée d'un ou deux ouvrages—genre dramatique ou genre lyrique—ayant eu du retentissement en Europe—mais à tenu son public au courant du répertoire des grands centres, du répertoire sérieux, tout en l'initiant, de temps à autre, à des nouveautés importantes.

Drame, comédie, vaudeville, opérette, opéra comique, opéra, seule elle a été en possession d'ensembles dignes de ce nom; seule elle a rappelé, elle rappelle aux touristes les scènes notables de la province française et même parfois celles de Paris. Elle a, sous ce rapport, monopolisé le théâtre français dans l'Amérique du Nord.

Il nous arrive bien, à longs intervalles le plus souvent, des combinaisons, comme on dit en anglais, très vantées sur d'autres points du pays et que l'on nous annonce en pompeuses et étourdissantes réclames. A leur endroit on fait usage exagéré de tous les boniments parlés ou écrits; c'est une sonnerie folle de toutes les trompes, de tous les cornets à bouquin du charlatanisme. Mais les voici sur le terrain de l'action, le terrain des hostilités pourrais-je écrire, et vite tout bruit s'évanouit.

De loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien.

Les bâtons flottants sont trahis; à tout le vacarme charlatanesque, forain, de tout à l'heure, succède le silence plus significatif que jamais du public; et ceux-là même qui avaient malmené nos comédiens ou chanteurs ordinaires, se prennent à songer et les voilà regrettant aussi les ognons d'Egypte.

Cette pensée s'imposait à moi tout récemment encore, à l'occasion des derniers concerts Gilmore en cette ville. Franchement—je parle ici de la partie vocale—rien ne pouvait mieux, servir la cause de notre Opéra. Si s'étaient là des étoiles—et Dieu sait qu'on en avait tambouriné le lever—comme je leur préfère nombre de nos artistes, traités par elles en nébuleuses sans doute.

Il est bon que de temps à autre l'occasion de ces parallèles s'offre; ils créent de nouveaux appuis à notre Opéra; ils nous apprennent à nous contenter de ce que nous avons et à nous consoler facilement de n'être pas compris dans l'itinéraire de certaines illustrations de l'art.

Nous traversons une étrange période; pour ma part je ne me souviens point d'en avoir jamais vu le pendant en Louisiane. Le calendrier est seul à affirmer que nous sommes en hiver; la température le nie absolument.

C'est bel et bien une température d'été qui sévit, mais température malsaine, et qui, sans atteindre aux sommets de juillet, août, etc., etc., n'en est pas moins maussade, lourde, atrophiante, parce qu'elle est imprévue, anormale. Notre hiver s'est fourvoyé, s'est perdu quelque part. L'autre jour on le disait retrouvé; les experts du bureau des signaux nous signalaient un *cold wave*, une vague froide pérégrinant dans notre direction; mais la belle s'est sans doute vaporisée en route, aux ardeurs du soleil; et nous voilà, en décembre, toujours aux prises avec un temps qui conseille portes et fenêtres ouvertes, plein air.

Pour comble, une sécheresse impitoyable; et tout à l'heure nombre de pauvres diables seront peut-être obligés d'acheter leur eau. C'est là l'un des bienfaits de la civilisation; elle arrive souvent à faire payer fort cher ce que la nature, elle, donne pour vivre.

Diverses causes m'ont empêché de publier, au cours de cette dernière semaine, ma revue hebdomadaire annoncée, ont retardé forcément ce bulletin artistique; mais débiteur honnête, je paierai certainement cet arriéré. J'ai, d'ailleurs, en divers articles tenu mes lecteurs au courant des choses du théâtre.

Néanmoins il est utile que je revienne à deux ou trois représentations, et celles-là m'attirant d'autant mieux qu'elles me fournissent l'occasion d'un palliatif aux critiques dont certaines exécutions absolument ratées—ne troublons pas les morts—m'avaient infligé l'obligation.

Avant d'y arriver pourtant, occupons-nous un moment de la seconde fête préparée par la direction de l'Opéra pour les enfants à l'occasion du Premier de l'An.

Si vous êtes à la Matinée de Noël, le tableau de la fin en doit revivre sous vos yeux; il a dépassé en mouvement celui de la *Nuit de Valpurgis*, de *Faust*, si peu écouté ce jour-là.

Que voulez-vous? il en devait être ainsi. Tous ces bambins et bambines étaient travaillés d'une vision unique, celle du pont volant, du pont enchanté qui allait être jeté tout à l'heure et déboucherait sur le champ de foire des joujoux gratis.

Ah! les gentils lurons, comme ils avaient l'œil au guet. La passerelle était à peine posée, elle basculait encore, en attendant les clous qui allaient la fixer, que fillettes et garçons s'étaient engagés sur la planchette et s'y bousculaient si bel et si bien, au risque de dévaler dans l'orchestre, qu'il a fallu la venue du policeman de la salle pour comprimer ce beau feu. Policeman aux meilleures intentions, d'ailleurs et qui, tête de pont, était souvent dans la nécessité de faire de l'équilibrisme, afin de ne pas être victime des poussades, des bourrades de ces trop pressés enfants.

Puis le signal donné, les trois coups réglementaires du régisseur frappés, il faisait beau de les voir à l'œuvre. Quel steeple-chase, mes amis, et les impétueux grappilleurs que voilà! Quelques minutes et la razzia était achevée :

Il ent du buvetier surporté les serviettes,
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.

Les beaux diables s'étaient précipités avec un irréprochable ensemble sur la plantation, et en un tour de main les Arbres de Noël d'être dépouillés jusqu'à la cime.

Qu'ai-je écrit? dépouillés; c'est déracinés que je devrais dire. On eut dit des réductions d'hercules improvisant tout un défrichement; en raccourci, la forêt de *Macbeth*, vous savez, celle qui marchait.

Un Arbre de Noël s'est même abattu sur quelques-uns de ces hardis assaillants; mais comme ce n'était point là précisément de la hante et bien pesante futaie, ils en ont été quittes pour gigoter un instant sous les branchages proprement dépouillés, allégés d'ailleurs.

Mais il en est de ces Arbres là comme de la vieille royauté: le roi est mort! vive le roi! Les Arbres de Noël ont disparu sous les atteintes de ces petits, de ces petites cranes, eh bien d'autres vont surgir à leur place. La végétation est si forte par la chaleur présente que cette pousse là va sortir de terre, comme ces fleurs mystérieuses qui spontanément naissent sous les mains d'un prestidigitateur et s'assemblent en bouquets.

Donc mercredi matin, premier jour de l'an de grâce 1890, à la suite de la *Fille de Mme Angot*; ap ès le fameux Bal de Calypso—rien de la brûlante qui ne pouvait, prétend Fénélon, se consoler du départ d'Ulysse et se plaignait même d'être immortelle—il y aura tout un décor du Pays de Cocagne—consultez la carte du géographe Béranger—l'unique contrée où se pratique la greffe, sur un seul et même sujet, de jouets, bibelots, friandises, de toutes sortes.

Oui, une fois encore de domaine sera livré au pillage des enfants. C'est l'une des prérogatives de leur souveraineté du Jour de l'An.

Les monarchies se disloquent, croulent un peu partout, même au Brésil, même—voyez ce que c'est que le pli pris—quand l'empereur se nomme Dom Pedro; n'importe; si tous ces souverains culbutent, s'en vont, les Enfants rois restent. La Révolution ne menace point ceux-là.

Le rôle de *Robert*, écrit pour la voix toute particulière d'Adolphe Nourrit,—une haute contre, notable par son étendue, sa ductilité, sa souplesse, ses clartés vives—n'a jamais eu que deux interprètes d'une supériorité reconnue: ces incomparable créateur et Gueymard. Mêlé d'une coupe exceptionnelle aussi, où le ténor n'a qu'un morceau solo; la *Sicilienne* et l'on sait ce qu'elle exige de brio, de virtuosité.

Je le rappelais ici, l'autre jour, Dupres lui même dut y renoncer; il s'y reconnut insuffisant.

Après y avoir entendu M. Armand Mary je pense que cette soirée ne lui avait pas été heureuse; que sa voix, plutôt rigide que souple, s'accommoderait difficilement de ce rôle, mais que l'artiste trouverait sans doute prochaine occasion d'une revanche.

Vite on effet elle est venue, et cela dans la *Juive*, l'ouvrage même qui fut son début à la Nouvelle-Orléans. C'est [illegible] pour constater cette revanche prise que je reviens à Eléazar.

Une [illegible] de plus M. Mary y a prouvé que, quand il veut maîtriser l'ardeur de son tempérament, il sait arriver aux teintes douces; ce charme auquel un accident du geste en faisait faillite [illegible] aller.

C'est à cette couleur qu'il s'est attaché dans l'air: *Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire*; c'est à elle qu'il a dû un succès vraiment mérité. Cette même [illegible] fut applaudie [illegible] délicieuse du [illegible] distingué en telle [illegible] de la Pâque.

Pas de tout [illegible] les duos [illegible] de critique, cette semaine; et si, au jour le jour, je n'avais pas déjà abordé au [illegible], je ne saurais vraiment [illegible] tenir ici le présent bulletin. Les reprises ont hanté leur plein, [illegible] des ouvrages déjà [illegible].

Donc, *Robert*, à ma plume, et arrivons d'abord à *Charles VI*. Voilà certes une partition magistrale; et cependant, il est impossible de nier le fait, elle n'est vraiment populaire nulle part; on ne la [illegible]

c'est à de longs intervalles qu'elle reparaît sur les scènes de la province et de l'étranger.

Je crois l'avoir noté précédemment, l'une des causes de ce quasi-délaissement est le peu d'importance—relativement parlant—qu'y a le ténor; mais une raison plus déterminante, me semble-t-il, est le sujet lui même. Comme dans *Hamlet* la teinte sombre y persiste d'un bout à l'autre; jamais une éclaircie dans ce drame assez peu attachant en fin de compte.

Cette monochromie du libretto a forcé la monotonie de la partition; c'est un fort beau lamento; mais rien qu'un lamento en cinq actes; et deux des rôles de l'ouvrage, *Isabeau*, *Bedford* sont, en vérité, répulsifs. L'intérêt musical n'en est pas assez accentué pour faire oublier cette répulsion.

Mme Leavington avait, dans ce rôle d'Odette, à combattre des souvenirs, lointains déjà, cela est vrai, mais dangereux encore. Elle a suffi au combat.

Arrivons immédiatement au morceau capital de ce rôle, l'air qui ouvre le quatrième acte, ce quatrième acte, aujourd'hui tellement mutilé partout, que toute cette est rompue dans l'action. Qui ne connaît pas l'ouvrage ne saurait en comprendre le dernier tableau, grâce à cette lacune.

C'est surtout l'andante de cet air qui en constitue la valeur; Mme Leavington l'a chanté avec une amplitude de son, un style, un sentiment mélancolique, vrai, dont il faut la féliciter. La période y est longue, et l'appréhendais parfois qu'elle ne fut difficile à conduire, à développer jusqu'à la fin pour Mme Leavington, que parfois sa respiration trahit. Il n'en a rien été. On le sentait, la page a été soigneusement étudiée, elle en était maîtresse.

Bien jeté aussi l'allegro qui ne vaut pas l'andante sans doute, mais auquel ne manque pas non plus la fermeté du dessin mélodique.

Beaucoup de diversité et de vérité encore dans les intentions de la chansonnette: *Chaque soir Jeanne sur la plage*; tout un petit poème où le cœur et l'esprit sont en jeu; là des demi-teintes du meilleur goût.

Au second acte, dans le duo des cartes, la partie a été habilement jouée par la chanteuse, par la comédienne. Baryton et contralto ont tous deux fait valoir cette scène, une véritable trouvaille, et l'une des rares pages qui font filtrer quelques rayons à travers la nuit ou la pénombre de l'œuvre.

M. Saccareau était en voix et cette voix il ne l'a jamais forcée; un progrès que je crois, du reste, avoir précédemment signalé en lui. Beaucoup de sonorité sans doute dans les cordes de cet instrument et c'est précisément à cause de l'énergie de celles-ci que les sons éteints, s'y juxtaposant, sont d'un effet certain.

Cet effet a été obtenu dans le bel air d'entrée, auquel M. Saccareau pourrait prêter plus d'ampleur, mais qu'il a détaillé avec sensibilité, avec un vif sentiment dramatique aussi.

Bien comprise aussi et bien graduée la superbe apostrophe du 4ème acte : *Vous voyez que j'ai ma raison*.

Assez ingrat le rôle du *Dauphin* et fort dur ce premier acte, particulièrement au chant: *En respect mon amour se change*. Il est là une difficile excursion à travers les divers registres; des passages de voix qui inquiètent toujours l'auditoire et éprouvent l'artiste.

M. Guille s'en est tiré avec adresse, mais je ne m'arrêterai pas plus longtemps à ce rôle effacé, et viendrai immédiatement à celui de *Gaston*, dans *Jérusalem*.

De celui-là, non plus, l'abord n'est pas sans danger, mais, ainsi que je le remarquais dans un numéro précédent, il s'y attaque résolûment, et c'est peut-être celui où jusqu'ici il a le plus complètement réussi.

Suivez-le à travers ces quatres actes, vous remarquerez que tout d'abord il s'y anime, il s'y livre entièrement; à un tel point que plus d'une fois l'inquiétude m'a pris; j'ai craint que cette chaleur n'amenât quelque défaillance. Point.

Je dois même dire qu'à la fin de l'ouvrage sa voix semblait se dilater, s'étendre, précisément par l'effet de cette chaleur réelle, prêtant accent, drame à l'interprétation. Bien de l'âme, bien de la poésie dans la romance: *Je veux encore entendre*; puissance de jeu dans la scène de dégradation; puissance de chant dans le vigoureux allegro qui la suit: *Frappez, bourreaux!* Vigueur et sentiment profond aussi dans le fameux trio; seulement pas assez d'éclat dans ce la qui y plane et qui est comme un rugissement suprême de douleur. Trio qui a porté, d'ailleurs.

Jamais la charmante voix de Mme Dauriac n'eut plus de souffle, plus de portée, plus de lumière que dans le rôle d'*Hélène*, et si la velléité me prenait d'y chercher des taches, je crois que j'y perdrais mon temps. Or ce temps me presse et mon devoir est d'autant plus facile à remplir qu'il se résume à tout louer dans cette exécution.

Pour le coup je n'ai point à reprocher à l'artiste de ne pas donner assez d'extériorité au sentiment qui est si manifestement en elle.

A ce rôle d'*Hélène* elle apporte non seulement de la chaleur, mais de la flamme; elle y va du chant, de la physionomie, du jeu; loin très loin elle pousse le drame dans ses deux duos, dans le trio.

Pas une seule des sensations de ces diverses pages qu'elle ne traduise avec une vigueur de lignes, un pathétique d'accent, dont l'effet réagit irrésistiblement sur le public. Là elle est bien *falcon*, interprète de drame lyrique dans toute la portée du mot. Et à côté de ces élans, tout de passion, il faut citer ce brio dont elle fait si large dépense au cours de la polonaise, à laquelle elle prête une valeur nouvelle, une valeur qui lui est propre, par la tenue du *fa* qui ouvre le morceau. Effet des plus heureux.

L'andante de l'air du premier acte et l'invocation du second sont deux pages excellemment écrites, que M. Saint-Jean a su faire valoir. Je lui voudrais plus d'énergie, plus d'envergure dans la rentrée du trio: *Entends la voix du ciel*. Ici c'est un crescendo qui tonne.

J'aurais voulu m'arrêter un instant à certains chœurs, bien détaillés; au charmant ballet, où brillent Miles Rossi et Delas, mais le loisir ne m'en est pas laissé.

Mon désir était aussi de revenir au *Songe d'une nuit d'été*, un succès pour la troupe, un triomphe pour M. Fürst et Mme Beretta; je ne puis le faire aujourd'hui. Ce sera là l'occasion d'un autre bulletin—arriéré que je dois, d'ailleurs—et que je solderai certainement, je le répète, dans les premiers jours de la semaine.

J'apprends à l'instant que M. Victor Nippert cessera, le premier janvier, ses relations officielles avec l'Opéra. Il a accepté, chez M. Werlein, des fonctions qui l'y occuperont toute l'année. C'est avec un vif regret qu'il se sépare de la direction et ce regret est sincèrement partagé par Mme et M. Maugé.

En effet, M. Nippert s'était donné tout entier à l'entreprise; il n'y apportait pas seulement le zèle d'un employé intelligent, esclave du devoir, précieux, mais encore le dévouement d'un ami. Le vide sera difficile à combler.

Mes rapports avec M. Nippert, la courtoisie et la prévenance mêmes, ont toujours été des plus aimables; j'ai pu l'apprécier dans l'accomplissement de fonctions toujours délicates, et en exprimant aussi le regret que me cause ce détachement, je félicite M. Werlein du collaborateur qu'il s'est donné.

Aujourd'hui en matinée, *Robert*, avec MM. Mary, Saint-Jean, Maire, Mmes D'Argy, Beretta et Lélia Rossi.

Ce soir, *Le Voyage en Chine*, dont le principal rôle, *Henri de Kernoisan*, sera tenu par M. Fürst. Le spectacle se terminera par *Job et Clary*, ballet comique de M. D'Alessandri.

Mardi soir, *Carmen*, avec la même distribution.

Mercredi—Jour de l'An—en matinée; *La fille de Mme Angot*, dont voici l'excellente distribution: *Ange Pitou*, M. Nadeau; *Pomponnet*, M. Caselle; *Larivaudière*, M. Ferran; *Trénitz*, M. Roche; *Clairette*, Mlle Valgalier; *Mlle Lange*, Mlle Edmy; *Amarante*, Mme de Voltry.

Au 2me acte: *La Princesse*, par toute le corps de ballet; *Schoottisch*, polka comique, dansée par Mme Versailles et Mme de Philippi.

Je suis heureux d'apprendre le rengagement de M. Caselles, dont on se rappelle le plein succès comique dans le répertoire de l'opérette qui va reparaître, de temps à autre, le dimanche et en matinée. J'ai, pour ma part, gardé de lui le meilleur souvenir, entr'autres, dans la *Belle Hélène*, *Orphée aux Enfers* et *Geneviève de Brabant*.

On le voit, la direction se propose de mieux mouvementer et diversifier encore le répertoire dans la seconde partie de sa campagne.

Le public n'oubliera ces constants efforts, qui vont ajouter encore aux attractions de notre Carnaval.

L. PLACIDE CANONGE.

Académie de Musique.

M. Gunther, l'auteur du roman "*Mr. Barnes of New York*," mis en goût par la vogue de son livre, a pensé qu'il en pourrait tirer un drame, et que son succès de librairie pourrait bien se doubler d'un succès de théâtre. Il avait raison, et c'est là, d'ailleurs, le fait de bien des écrivains actuels, aux Etats-Unis comme en France, comme en Angleterre.

M. Gunther a donc écrit un drame portant ce même titre et la pièce est en train de faire carrière aussi heureuse que le roman dont, paraît-il, il a été vendu près de 200,000 exemplaires. Elle a eu une série de cent représentations au Broadway Theatre et cette veine s'est répétée sur nombre de scènes des Etats-Unis. C'est dire que le dramatiste s'est montré à la hauteur du romancier.

L'œuvre est essentiellement intéressante; la comédie s'y mêle au pathétique; on y trouve de l'esprit, de la finesse d'observation à côté de situations où le drame atteint toute son intensité et prête à une mise en scène saisissante: la fameuse scène du duel au pistolet, entr'autres.

La troupe qui y débutera ce soir, est sous la direction de M. Sanger, directeur aussi du Broadway Theatre; recommandation plus que suffisante.

On y remarque surtout Mlle Rigl, MM. Hilliard, Sheridan, Black, Lewis; Miles Effie Gorman et Blancke.

Nous appelons l'attention sur cette scène du duel, sur le quatrième acte et sur le train de chemin de fer au second.

Théâtre St-Charles.

La semaine du Jour de l'An s'ouvre aujourd'hui au St-Charles par *Enoch Arden*, une pièce à grand spectacle, et pour laquelle ont été faits tous les frais qu'elle nécessite. Décors, costumes, accessoires, machinerie, rien n'a été négligé afin de prêter de l'éclat à ces représentations dont le succès n'a jamais varié.

On nous parle aussi d'une troupe complète, dont plusieurs sujets seront certainement remarqués et obtiendront la faveur publique.

Nous appelons spécialement l'attention sur cet engagement dont la durée est d'une semaine seulement.

Grand Opera House.

Evangeline (ne pas confondre avec celle de Longfellow) est une des pièces burlesques les plus prisées sur la scène américaine; d'autant mieux qu'elle est aussi un prétexte à spectacle très comique aussi. L'ouvrage a été donné, redonné partout aux Etats-Unis, mais toujours il reste au répertoire et chacune de ses reprises vaut à la caisse théâtrale une recette que ne produit pas toujours une nouveauté.

C'est cette amusante boutade qui sera reprise, ce soir, au Grand Opera House et pour laquelle il y a déjà une forte location.

La pièce a pour interprètes des acteurs qui ne sont pas les premiers venus; parmi eux nous pouvons citer MM. Fortescue, Maffitt, Daly. Mlle Yolande Wallace remplit le rôle d'*Evangeline*; elle y excelle dit-on; et Mlle Ada Chamberlain lui donne la réplique en actrice de valeur.

Musée-Théâtre.

Bonne semaine au Musée-Théâtre; un programme très recommandable au Carlo Hall, et pour les deux scènes. Le défilé des curiosités, des phénomènes, se continue et nous devons conseiller au public de les saisir au passage, car le plus souvent leur engagement n'a qu'une durée de quelques jours.

Rappelons que les représentations durent toute la journée, toute la soirée, de sept à onze heures, et que le prix d'admission est toujours de 10 cents.

Concert.

Le premier concert du Boston Symphony Orchestral Club se donne aujourd'hui à la Salle Grunewald. Il se composera d'une partie symphonique dont l'association conduite fera les frais; une partie vocale, confiée à Mlle Augusta Ohrstrom, soprano jouissant d'une belle réputation à Boston, à New York, etc., etc., et enfin une troisième partie où l'on entendra deux artistes de renom aussi: M. Alfred De Seve, M. Fred.-Lax, flûtiste qui tenait récemment le premier pupitre dans l'orchestre de M. Gilmore, et enfin M. Otto Langey, violoncelliste.

Demain seconde et dernière soirée.

On commencera à 8 heures. Prix du billet $1.

Ces lignes étaient déjà écrites quand nous recevons le programme de cette première soirée. Nous y remarquons l'andante du Quartette en *ut majeur*, de Mozart, par le Boston Orchestral Club; Adagio et Rondo du Concerto No 1, de Paganini, par M. De Seve; un air des *Vêpres Siciliennes*, Verdi, et un Boléro Espagnol, Bourgeois, par Mlle Ohrstrom; un caprice, sur *la Danse des Sorcières*, de Paganini, composé et exécuté par M. Lax; *Souvenir de Spa*, fantaisie de Servais, par M. Otto Langey; un solo de viole d'amour: *Rêverie*, de M. Richard Stoelzer, exécuté par le compositeur.

LE DR A. L. PLOUGH.—M. A. L. Plough, louisianais, vient de transférer son cabinet au No 7 de la rue des Remparts, côté Nord, près Canal.

Réputation bien établie et qui n'a vraiment pas besoin de notre recommandation; néanmoins l'estime en laquelle nous le tenons, nous fait un devoir de dire que, comme valeur professionnelle, comme considération, il figure au premier rang des praticiens de la Nouvelle-Orléans.

Correspondance.

Nouvelle-Orléans, le 23 décembre 1889.

A Monsieur le Président et Messieurs les membres du Board du City Eye, Ear, Nose and Throat Free Hospital;

Messieurs,

La direction de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans, appréciant à sa haute valeur le service que vous avez rendu à la partie pauvre de la population en inaugurant à son bénéfice un hôpital spécial, tient particulièrement à s'associer à votre généreux mouvement.

C'est dans ce but qu'elle désiré aujourd'hui mettre à votre disposition la salle de l'Opéra pour telle date qu'il vous plaira de désigner afin d'y organiser une soirée à laquelle, elle a tout lieu de le croire, le personnel de la troupe sera heureux de prêter son gracieux concours.

La direction vous prie d'agréer, messieurs, avec ses meilleurs souhaits pour le succès de votre noble institution, l'assurance de sa haute considération.

Pour la Direction :

F. MAUGÉ,
Gérant.

City Eye, Ear, Nose & Throat Free Hospital,
23 South Rampart St.
Nlle-Orléans, 27 décembre 1889.

A Monsieur F. Maugé,
Gérant de la direction de l'Opéra Français à la Nlle-Orléans.

Monsieur,

Le Président et les membres de l'administration du "City Eye, Ear, Nose and Throat Free Hospital", me prient d'accuser réception de votre gracieuse lettre du 23 courant, et de vous dire qu'ils acceptent avec reconnaissance l'offre généreuse de mettre à leur disposition la salle de l'Opéra pour telle date qu'ils voudraient bien désigner, afin d'y organiser au bénéfice du dit hôpital, une soirée à laquelle vous leur laissez espérer que le personnel de la troupe voudra bien prêter son gracieux concours.

Les administrateurs de l'Hôpital ont désigné lundi, le 20 janvier prochain, pour la date à laquelle aura lieu le concert qu'ils se proposent d'organiser sous les auspices des dames de la Nouvelle-Orléans, avec le généreux concours des artistes de l'Opéra.

Les administrateurs me prient de vous dire combien ils ont été sensibles à cette nouvelle preuve de l'intérêt que la Direction de l'Opéra prend à toutes les mesures qui tendent au bien-être de notre population, et font les vœux les plus sincères pour le succès de l'Opéra Français, à la Nouvelle-Orléans.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

JOS. A. HINCKS,
Secrétaire.

MUSIQUE.—Nous accusons réception des morceaux suivants, envoi de la maison Grunewald: *Good night*, paroles et musique de M. S. Turney; *Gladys*, air de ballet par M. G. Bachmann; *New Year's greeting*, galop par M. F. Kitziger.

—Nous recevons aussi de M. P. Werlein: *Farewell*, valse par M. Willie E. Dougherty; *Fair Land of Beauty*, paroles et musique de M. J. M. Stewart.

—Nous devons encore à M. Junius Hart l'envoi de deux nouvelles gracieuses compositions mexicaines: *El canto de las flores*, *La songe des fleurs*, valse de M. Juventino Rosas, et *Mi vida! Ma vie!* danse espagnole par M. Eduardo Saez.

Madame Henry Hess.—L'hiver tant et tant attendu se montre enfin [illegible] dans le Nouvel An pour l'anniversaire. Il y a, en passé prochain, que le voir, le sentir prendre à l'horizon, car 90 [illegible] de Bijoux est aussi vu de toute venue [illegible], Mme Hess, rue du Canal, 95, 97 et 99, [illegible]. Pour se [illegible] la liste de ses [illegible].

Pourquoi a-t-elle refusé d'entourer son enfant de narcotique et de poisons? Simplement parce qu'elle avait entendu parler des bienfaisants effets obtenus en frottant les gencives des enfants avec une goutte de *Sirop Delabarre pour la dentition*, lequel guérit les coliques, les spasmes et les souffrances que causent le percement des dents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 28 Décembre 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal.

[illegible]

	Fahrenheit	Centigrade
[illegible] du matin	66	17
Midi	69	[illegible]
3 P. M.	74	[illegible]
6 P. M.	66	[illegible]

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frank M. Jourdan à Mlle Sarah E. F. Duncan.
William A. Johnson à Mlle Mamie Smith.
Alfred Guidry à Mlle Elizabeth Mohr.
Woodford Anderson, Jr., à Mlle Mélanie Aragon.

Naissances.

Mme Eugène Mal. Crutes, un garçon.
Mme Jacob Grad, un garçon.
Mme Peter Bopp, un garçon.
Mme Emile Johnson, un garçon.
Mme Charles Holder, un garçon.
Mme John Waterman, un garçon.
Mme Joseph Everard, un garçon.
Mme Honoré Alfain, une fille.

Décès.

Mélanie Gowan, 3 ans, 440 rue Melpomène.
Julien H. Joslé, 64 ans, coin des rues Thalie et Carondelet.
Augusta Sabatier, 4 mois, 261 rue Villeré, côté nord.
Anna E. Nave, 2 mois, rue Johnson, près avenue Tulane.
Mme Mary Martin, 42 ans, 302 rue Ste-Anne.
John B. Field, 29 ans, ville de New York.
Mlle Nora Quin, 20 ans, coin des rues Jackson et Clara.
Mme Cécile Renaud, 80 ans, 136 rue Dauphine.
Virginie Lacy, 7 mois, coin des rues St-Antoine et Claiborne.
Edward M. Pucell, 31 ans, 134 rue Washington.
Chas. Dupuy, 55 ans, 29 rue Roberston, côté sud.
Julia McGill, 28 ans, 190 rue Bread, côté nord.
James White, 74 ans, Asile Petite Sœur des Pauvres.
Corinne Turgeau, 8 mois, rue St-Pierre, près Dupré.
Auguste Lesellier, 30 ans, coin des rues Bread et Aubry.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Mme W. O. Bell et als à Mlle M. E. Brasier, un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Joséphine et St-André, $4,500.

J. Cosgrove à Mme E. Jens, un terrain borné par les rues Rousseau, Fulton, St-André et Adèle, $4,500.

Mme A. Huber à J. Thomas, un terrain borné par les rues France, Casacalvo, Moreau et Lesseps, $100.

Mme F. Lauer à L. K. Frank, deux terrains bornés par l'avenue de la Louisiane, les rues Laurel, Tchoupitoulas et Constance, $3,300.

Affaires municipales. — Les compagnies de chemins de fer discutent la possibilité de la construction d'un chemin de fer de ceinture, élevé. L'impression générale est que le conseil ne donnera aucune attention à ce plan, parce que la première chose à considérer est le transfert des marchandises de wagon à bateau et réciproquement, à bon marché; or ce but ne peut être atteint avec le chemin de fer élevé qui nécessitera la construction de plusieurs élévateurs dont le fonctionnement sera aussi d'un entretien coûteux.

Le Maire n'a pas encore étudié ce plan mais il est d'avis qu'il sera plus coûteux que l'autre à mettre à exécution.

En ce qui concerne les rencontres de boxeurs même gantés, M. Shakespeare déclare qu'il ne les autorisera plus à moins qu'elles n'aient lieu sous la surveillance de personnes entièrement responsables. En tout cas, il exigera le versement d'une somme destinée à une œuvre de charité.

Ice Dealers' Protective Union.—L'association connue sous le nom de "Ice Dealers' Protective Union" a réélu, vendredi dernier, les membres de son bureau pour l'exercice 1890. Le dit bureau est ainsi constitué: Jno Schlumbrecht, Président, L. Pillot, vice-président; N. W. Virgets, secrétaire; F. W. Scherer, trésorier; F. Lutz, Inside Guardian; D. Kelt, sergent d'armes; Jno Schlumbrecht, L. Pillot, D. Kelt, V. G. Clans, J. Russell, F. Tague, C. A. Hope, B. Ransoguet, conseil de direction.

Almanachs.—Tous nos remerciements à MM. Mains & Hofeline, propriétaires de l'imprimerie "Little Bee", située au coin des rues Chartres et Bienville, pour les charmants almanachs illustrés qu'ils ont eu l'obligeance de nous adresser.

Paragraphes.—La fontaine construite au pied de la rue du Canal par l'Association protectrice des animaux sera inaugurée mercredi prochain. Il y aura une cérémonie officielle pendant laquelle le maire dévoilera la statue qui surmonte la fontaine.

Accident.—Hier matin, à 10 heures, J. Zerder, âgé de 26 ans, qui voulait tuer une poule d'un coup de carabine, dans sa cour, rue Bourgogne, près Music, a blessé Paul Phillips, un garçon de couleur, âgé de 17 ans, qui apportait du bois à ce moment. Il a été atteint à l'épaule droite. Le Dr Michinard lui a donné ses soins. Une accusation a été portée contre Zerder.

Noyé.—Hier matin à 7 heures 15, le gardien du pont Villeré, S. A. Martin, a trouvé dans le Bassin le corps d'un nommé Jules Woods, âgé de 42 ans, habitant rue Hôpital entre St-Claude et Remparts.

Le 22 il avait été arrêté pour ivresse et le 26 on retrouva son chapeau et sa veste sur le pont. On a appris depuis qu'il n'était pas sain d'esprit et l'on pense qu'il s'est suicidé.

HALÇARAN—Décédé à Jesuits Bend, paroisse Plaquemines, le 25 décembre 1889, à 11 heures 1/4 P. M., JOSEPH JEAN MICHEL HALÇARAN, à l'âge de 19 ans 2 mois et 26 jours.

Journaux du département des Basses Pyrénées veuillez copier.

Magasin de musique de Junius Hart.

M. Junius Hart a incontestablement un des plus beaux et des plus vastes magasins de musique de la Nouvelle-Orléans; il est, comme on le sait, situé au No 191 rue du Canal, coin Bourgogne. Nous n'en connaissons pas de mieux aménagés. Le local est orné avec un goût exquis; grilles en fer ouvragé, glaces accessoires de genres divers, tout y est prodigué. M. Hart assure qu'il a porté le bon marché à ses dernières limites et que sur ce terrain il ne craint nullement la concurrence; ses prix, affirme-t-il, sont au dessous de ceux de toute autre maison aux Etats-Unis. Il est l'unique agent pour la vente des pianos Hardman, Emerson, Voss, Gilbert, Starr, New England, et des orgues de Story & Clark.

M. Hart a toujours chez lui un stock complet d'instruments de musique. Il remplit consciencieusement et avec promptitude les commandes qui lui viennent de la campagne. Alabamien de naissance, il est doué d'une remarquable énergie et possède à un degré éminent le tact des affaires. Nous nous rappelons ses commencements; ils étaient bien humbles. Le magasin était petit, la clientèle n'était pas nombreuse. Le local est vaste aujourd'hui et les acheteurs y affluent. Peu de marchands de musique ont réussi aussi complètement et aussi rapidement que lui. C'est qu'il n'a rien négligé pour obtenir le résultat qui a enfin couronné ses efforts. On ne verra jamais chez lui un piano de qualité médiocre ou inférieure; ses instruments sont tous de choix, ce qui ne l'empêche pas de les vendre à un bon marché relatif vraiment extraordinaire. Hâtez-vous d'aller chez lui; vous vous entendrez toujours avec M. Hart, car il vous fera des conditions libérales.

S.S.S.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

Est une préparation entièrement végétale ne contenant ni Mercure, ni Potasse, ni Arsenic, ni aucune autre substance toxique.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A guéri des centaines de cas d'Epithélioma ou Cancer cutané, des milliers de cas d'Eczéma et de maladies de peau, et des centaines de milliers de cas de Scrofules et Impuretés ou Empoisonnement du Sang.

LE SPÉCIFIQUE DE SWIFT

A soulagé des milliers de cas d'Empoisonnement Mercuriel, Rhumatisme et Asphyxie.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.
Swift Specific Co., Atlanta, Ga.

Messieurs:—Au commencement de cette année je fus atteint d'un empoisonnement du sang. J'ai commencé l'usage du S. S. S., et je [illegible] déjà un mieux sensible. Je continue le remède et je le continuerai jusqu'à entière guérison. Agréez, etc.

Dr. F. HOWARD,
121 W. 6th St.

COLUMBIA, S. C., 7 Juillet 1888.—Swift's Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Pendant deux ans j'ai souffert de Rhumatisme [illegible]. Mon docteur n'y pouvait rien. J'ai pris plus d'une douzaine de bouteilles de votre S. S. S., et maintenant je suis aussi bien qu'avant ma maladie. Je suis persuadé que je dois ma guérison à votre remède et je le recommande à toute personne souffrant d'une maladie du sang. Agréez, etc.

O. E. HOWARD,
Conducteur au C. & G. Railroad.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.—Messieurs: La femme d'un de mes clients était affligée d'une maladie de peau repoussante qui lui couvrait tout le corps. Alitée pendant plusieurs années, elle souffrait jour et nuit de démangeaisons violentes. La maladie déjouait tous les efforts des médecins. Enfin son mari lui donna le Spécifique de Swift, et presqu'aussitôt le mieux se déclara; en quelques semaines elle semblait rétablie, et maintenant elle ne porte aucune trace du mal dont elle a souffert. Agréez, etc.

J. E. SHAW,
Droguiste en gros, Austin Ave.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le nombre de décès par la grippe augmente.—Panique à Paris.—M. de Freycinet très souffrant.

Paris, 28 décembre—Le nombre de décès par la grippe augmente et les résidents de Paris commencent à être frappés de panique.

L'état de M. de Freycinet, ministre de la guerre, qui est atteint de ce mal, a empiré.

Les docteurs Brouardel et Proust en sont aussi très souffrants.

Rente française.

Paris, 28 décembre — La trois pour cent est coté à 87 francs 82 1/2 centimes.

Mortalité à Paris.

Paris, 28 décembre.—La récente mortalité en cette ville a été comme suit: Mercredi 318; jeudi 393; vendredi 344. En comparant la diminution des décès du jeudi au vendredi, tout porte à croire que l'épidémie est à son déclin.

Défection dans l'armée.—Arrestations.

Londres, 28 décembre.—Une nouvelle arrivée de St-Pétersbourg, annonce qu'il y a eu quelques défections dans l'armée; plusieurs officiers ont été arrêtés pour avoir exprimé trop librement leurs opinions.

La cérémonie relative à la proclamation de Carlos I, comme roi de Portugal.

Lisbonne, 28 décembre.—La cérémonie relative à la proclamation de Carlos I, comme roi de Portugal et d'Algarvie a eu lieu aujourd'hui. Le temps était brumeux, mais n'a pas empêché une foule considérable et enthousiaste de se porter sur le parcours de la route où devait passer le roi pour se rendre au palais de Necessidades.

Le roi a quitté le château à 11 heures afin de se rendre au palais où il a pris le serment devant les Cortès.

Lisbonne, 28 décembre. — La reine Amélie qui était atteinte de la grippe, est à peu près rétablie et a pu accompagner le roi Carlos au palais, lorsqu'il a été proclamé.

Protestation contre le projet de naturalisation du gouvernement provisoire au Brésil.

Londres, 28 décembre — Un grand nombre de résidents étrangers au Brésil ont protesté contre le projet de naturalisation du gouvernement provisoire.

Plusieurs négociants français, portugais, allemands et italiens, résidant et faisant des affaires au Brésil, ont demandé protection à leurs gouvernements respectifs.

Ils disent qu'ils ne veulent pas s'occuper des affaires politiques du Brésil, et ne se soumettront pas à la perte de leurs droits de nationalité.

Si le gouvernement provisoire venait à leur disputer ces droits, ils quitteront le pays après avoir réglé leurs affaires et au détriment du Brésil.

Le baron de Penedo, ex-ministre impérial du Brésil en Angleterre, prépare un travail dans lequel il révélera les intrigues des républicains avant la chute de l'empire.

Incendie à bord du steamer Chateau Yquem.

Londres, 28 décembre—Le feu s'est déclaré à bord du steamer français *Château Yquem*, pendant que celui-ci déchargeait sa cargaison à son dock du Havre. Le *Chateau Yquem* avait fait escale à Vera Cruz et à la Havane.

Il y a eu des dommages considérables à bord, mais la cargaison a été sauvée.

Mort de l'ex-impératrice du Brésil.

Lisbonne, 28 décembre—Une dépêche qui vient d'être reçue d'Oporto annonce que l'ex-impératrice du Brésil, qui visitait cette ville avec Dom Pedro, est morte aujourd'hui. On croit qu'elle a succombé à une affection de cœur.

Copyright de la Presse Associée.

Berlin, 28 décembre—Le prince Bismarck est souffrant. Son état ne cause aucune crainte mais il a dû renoncer de partir à s'occuper d'affaires officielles. Ses médecins ne désirent pas qu'il se présente au Reichstag et prenne part aux débats relatifs à la loi socialiste et aux crédits militaires.

Le duc et la duchesse de Saxe-Lauenbourg sont à Potsdam, mais la maladie de la princesse Feodora, leur unique enfant, les ont empêchés d'assister à la réunion de famille qui a eu lieu le jour de Noël. Ce jour-là l'empereur et l'impératrice ainsi que le grand-duc et la duchesse de Bade ont dîné avec l'impératrice Auguste et sa famille. Le grand duc a dû se retirer étant pris par la grippe.

La famille du prince Bismarck a célébré la Noël à Friedrichsruhe.

Le comte Herbert Bismarck était présent malgré une légère attaque de grippe.

Ce soir, l'impératrice Augusta a donné une audience spéciale à M. Phelps, ministre des Etats-Unis, en présence de toute la Cour.

La comtesse Perponcher, première dame d'honneur, assistait l'impératrice, et le comte Mensdorff et le baron Von Rede ont fait la présentation.

L'impératrice au cours d'une conversation cordiale avec M. Phelps lui a exprimé l'intérêt intense qu'elle portait aux affaires américaines et son grand désir de voir le peuple des Etats-Unis user de ses ressources colossales dans l'intérêt de la paix du monde entier. Un échange de vues avec le gouvernement anglais au sujet du décret du gouvernement provisoire du Brésil relativement à la naturalisation a décidé le prince Bismarck à abandonner son intention d'agir sans retard.

Le [illegible] tout d'abord, favorisé [illegible] son absolue et a refusé de reconnaître le changement opéré au Brésil comme valide jusqu'à ce que la voix du peuple ait ratifié ce changement. D'autre part il était prêt à agir de concert avec l'Angleterre et l'Italie afin de prendre les mesures nécessaires pour protéger les intérêts financiers et commerciaux ainsi que les droits personnels des sujets de ces diverses puissances.

De récentes dépêches de Rio de Janeiro ont décidé ces trois puissances à s'entendre et à garder le plus grand mutisme sur le décret de naturalisation et autres actes irréguliers des chefs révolutionnaires. La conviction générale ici est que le nouveau gouvernement brésilien n'est qu'une junte militaire, qui n'est pas stable et sera renversé avant la date fixée pour les élections. La presse semi-officielle dit que la révolution n'est que l'œuvre d'un groupe de politiciens ambitieux, s'imposant sur le pays par leur audace, et déclare qu'il est impossible qu'aucune puissance sérieuse puisse avoir des relations avec une poignée d'aventuriers s'intitulant un gouvernement.

La crainte d'une révolution au Portugal à l'issue des événements du Brésil s'apaise depuis que le récent mouvement à Rio de Janeiro a été dénoncé.

L'épidémie de la grippe diminue considérablement à Berlin, mais se répand dans les autres villes de l'Allemagne.

M. French, secrétaire de la légation anglaise à Washington durant huit années, et actuellement secrétaire de l'ambassade de cette ville, est atteint d'une fièvre que l'on considère grave.

M. Phelps a donné un dîner d'adieu au comte Bylandt, secrétaire de la légation hollandaise, nommé récemment au Japon.

Le Landtag reprendra ses séances le 14 janvier.

Toujours la grippe.

Berlin, 28 décembre.—Il y a eu deux décès occasionnés par la grippe à Dantzic. A Francfort, quarante-six membres de la troupe d'Opéra et quatorze soldats de la garnison sont malades.

La grippe à Chicago.

Chicago, 28 décembre.—Le premier cas fatal de grippe en cette ville a été rapporté aujourd'hui au bureau de santé. La victime est Mme Julia A. Ingalls, âgée de 72 ans. Le Dr S. S. Bishop a dit aujourd'hui à un *reporter* que la grippe avait fait son apparition en cette ville il y a environ deux semaines sans que la population s'en doutât. Il a ajouté que M. Tamagno, le ténor de la troupe Patti, était atteint de la maladie, sous une forme bénigne, il est vrai, mais qu'il en ressentirait les effets pendant quelque temps encore.

Accident de chemin de fer.

Charleston, Ouest Va, 28 décembre—Un train du Chesapeake & Ohio R. R. a déraillé ce matin de bonne heure, à White Sulphur Springs, 120 milles à l'est de cette ville. Plusieurs personnes ont été tuées et d'autres blessées. Tous les trains ont été retardés par l'accident.

La grippe à Ottawa.

Ottawa, Ont., 28 décembre—Un grand nombre de personnes dans la ville et aux environs ont eu de légères attaques de grippe. On dit que presque tous les cas sont compliqués de pneumonie et de névralgie.

WASHINGTON.

Association Historique Américaine.

Washington, 28 décembre—La sixième assemblée annuelle de l'Association Historique Américaine a été inaugurée ce matin dans la salle de lecture du Musée National.

L'assemblée a été appelée à l'ordre par le président Adams et le professeur George L. Burr, de l'Université Cornell.

Un câblogramme du ministre Ruy Barbosa en faveur de la république brésilienne.

Washington, D. C., 27 décembre.—M. Valente, ministre du Brésil, a reçu un câblogramme de Ruy Barbosa, ministre des finances du gouvernement provisoire du Brésil, en date de Rio de Janeiro du 27 décembre dont voici la traduction:

Silveria Martins, qui a été déporté, a déclaré aux autorités de la police qu'il approuvait la sagesse du gouvernement en le bannissant.

L'ex-premier Ouro Preto a été banni pour cause de conspiration de la part de ses adhérents.

La famille impériale a subi le même sort pour avoir changé d'attitude et s'être opposée à certaines réactions dans le but de se maintenir sur le trône. Pour cette raison, elle a été supprimée de la liste civile.

Le gouvernement provisoire avait maintenu la liste civile comme un simple acte de tolérance, chose inconnue sous toutes les révolutions, et avait même ajouté un subside de $2,000,000.

L'empereur a accepté ces conditions, mais à son arrivée en Europe, suivant les avis de conseillers dangereux qui avaient été en partie cause de la chute de la monarchie, a refusé le subside comme étant un acte révolutionnaire, mais a accepté la liste civile comme un droit basé sur la loi.

En vue de ce refus de reconnaître la légitimité de la révolution, sanctionnée par le peuple entier, cette décision de supprimer la liste civile et le subside n'a été qu'un acte de sens commun. Cette mesure a reçu du reste, l'approbation générale. Que l'Europe réfléchisse à ces révolutions accomplies dans des flots de sang et de grands désastres financiers. Nous avons accompli la nôtre sans effusion de sang et sans crise financière. Le gouvernement qui se conduit ainsi dans les moments les plus critiques doit être capable de diriger ses affaires avec discrétion et jugement. Nous continuerons à respecter tous les droits, maintenir les tribunaux, organiser l'administration, observer les contrats et maintenir le budget; mais toute tentative dirigée contre l'ordre public sera réprimée avec une sévérité implacable.

Le commerce, l'agriculture et les classes ouvrières nous conjurent d'assumer cette attitude. Nous transmettrons à la Convention constitutionnelle une république intacte. Ceux qui croient que cette convention est appelée dans le but de décider entre la république et la monarchie se trompent. La monarchie est hors de question. Le devoir de la convention constitutionnelle sera simplement d'organiser la république. Il n'existe ici aucun parti monarchiste. La presse européenne ne doit pas se laisser leurrer par les promoteurs de fausses nouvelles. Ces erreurs de la presse ne peuvent produire ici que des causes de désordres, mais le dilemme actuel est celui-ci: la république ou l'anarchie.

Nouvelles de Haïti.

New York, 28 décembre—Le journal *Times* publie la lettre suivante datée du 21 décembre, de Port-au-Prince, Haïti: "On dit que le retour du comte de Sesmaisons, comme ministre à Haïti, pourrait bien entraîner à des complications entre la France et les Etats-Unis. Il est apparent, dit-on, que l'influence croissante de ceux-ci à Haïti a suscité une sorte de jalousie en France, et les personnages les plus marquants à Port-au-Prince n'hésitent pas à le déclarer."

L'envoi du ministre Sesmaisons à Haïti est considéré comme un grand pas fait par la France pour essayer de diminuer cette influence américaine.

L'escadre du Nord de l'Atlantique, comprenant le navire amiral *Galena*, le *Kearsarge* et le *Dolphin*, sous le commandement du vice-amiral Bancroft Gherardi, est arrivé dans le port le 16 courant.

Dans une entrevue qui a eu lieu avec l'amiral, au sujet du retour du ministre Sesmaisons à Haïti, celui-là a dit qu'il regrettait que la question fut trop sérieuse pour qu'il pût dire quoi que ce fut à ce sujet.

Jeudi, le Président Hippolyte, accompagné de son Cabinet et des principaux officiers de l'armée et de la marine haïtiennes, a rendu une visite officielle à l'amiral, à bord du navire *Galena*.

Le ministre américain Douglas et les deux filles du Président ont accompagné aussi celui-ci.

Lorsque la barge de l'amiral, ayant à bord Hippolyte et son état major, a quitté le quai, trois canonnières haïtiennes qui se trouvaient près de terre, ont tiré un salut en l'honneur du Président.

Au moment où la barge approchait des navires de guerre américains, le *Dolphin* a tiré un salut de 21 coups de canon et a été suivi par le *Galena*. Lorsque le Président a quitté celui-ci pour se rendre à terre, un autre salut de 21 coups de canon a été tiré.

Diphtérie.

Chicago, 28 décembre.—Une dépêche de Leola, S. D., dit: Le Dr Garulle est arrivé hier de la colonie Hoyd, où sévit une épidémie de diphtérie.

Il rapporte que 37 enfants russes ont succombé à la maladie.

Il y a encore un grand nombre d'enfants qui en sont atteints, mais le district étant isolé, toute crainte de contagion a disparu.

Incendie.

New York, 28 décembre—La grande fabrique de toiles cirées de Wm. M. Brasher, à Brooklyn, est en feu.

Bronchites et affections pulmonaires.

New York, 28 décembre—Il y a eu une augmentation subite de cas de bronchites et d'affections pulmonaires pendant la semaine.

Un grand nombre de médecins attribuent ce fait à la grippe.

Le nombre de décès causés par la pneumonie, pendant la semaine, est de 139; la semaine dernière, le nombre de décès par la même maladie s'élevait à 87.

Mort de l'Impératrice du Brésil.

Oporto, 28 décembre.—La maladie de l'ex-Impératrice du Brésil a donné lieu à de grandes craintes hier. L'intention de la famille impériale était de partir aujourd'hui pour la France. Les médecins s'y sont opposés de peur que l'excitation et la fatigue ne produisissent une crise précipitée. L'Impératrice était cependant un peu mieux ce matin. Durant la matinée Dom Pedro est allé visiter le musée des beaux-arts.

C'est là que le consul brésilien l'a trouvé et lui a dit de retourner sans retard à l'hôtel, vu que l'état de l'impératrice avait pris soudainement un caractère alarmant. Avant l'arrivée de Dom Pedro, l'impératrice était morte. Les restes seront déposés momentanément dans la chapelle mortuaire de Lapa, et seront, dans un moment donné, transportés à Lisbonne pour y être inhumés dans le Panthéon Royal.

Les autorités municipales de la ville se sont rendues à l'hôtel de l'ex-empereur pour lui offrir leurs condoléances, mais la douleur de l'ex-empereur Dom Pedro était telle qu'il n'a pu les recevoir. Le Cardinal-Archevêque d'Oporto a déposé sa carte à l'hôtel de l'ex-empereur du Brésil.

La Libertad, 28 décembre.—L'ordre le plus parfait prévaut ici, à l'exception de Cojutepeque, capitale du département de Cuscatlan. On croit que les troubles seront supprimés dans deux ou trois jours. Selon les derniers rapports, il n'y a eu aucun engagement sérieux.

La cause mort de l'Impératrice du Brésil.

Oporto, 28 décembre.—L'impératrice du Brésil était atteinte de rhumatisme, de l'asthme et de la goutte. La cause immédiate de sa mort, a été la goutte remontée au cœur. Tous les lieux de réjouissances ont reçu l'ordre de fermer.

Grands bargains en cercueils.—L'économie conduit à la fortune. La dépense d'un dollar vous donnera une bouteille de *Sirop Delabarre pour la dentition* qui contient 200 doses. Une goutte mise sur les gencives à temps souvent arrache un enfant à la tombe.

—Les retentissants succès dans le monde entier du "Hostetter Stomach Bitters" et sa popularité constante ne sont guère plus étonnants que l'accueil fait tous les ans à l'almanach Hostetter. Ce traité de médecine de valeur est publié par la Compagnie Hostetter, à Pittsburgh, Pennsylvanie, et sous sa surveillance immédiate, le travail en fait par 60 personnes. Celles-ci commencent cinq mois de l'année à cette publication dont le tirage s'élèvera en 1890 à au moins dix millions d'exemplaires imprimés dans les langues anglaise, allemande, française, norvégienne, suédoise, hollandaise, bohémienne et espagnole. Parcourez cet opuscule, vous y trouverez des articles précieux sur la question de l'Hygiène, de même que vous y lirez des témoignages nombreux sur l'efficacité du "Hostetter Stomach Bitters", d'intéressantes statistiques d'astronomie et de chronologie et d'amusants articles de variété. On pourra se procurer gratuitement des exemplaires de cet almanach chez les pharmaciens et les négociants en gros des campagnes.

Une croyance erronée.—Il est faux d'affirmer qu'un enfant éprouve du bien à être entouré de narcotiques. Le *Sirop Delabarre pour la dentition* ne renferme pas d'opium ni aucun poison de ce genre. Une goutte frottée sur les gencives de l'enfant calme les douleurs causées par la dentition; plusieurs applications les font disparaître complètement.

D. H. HOLMES.

GRANDE VENTE D'ETOFFES À ROBES !
600 PIÈCES À ETRE SACRIFIÉES LUNDI !
7 COMPTOIRS SPECIAUX DE BARGAINS !

Comptoir à 5c !
60 pièces de Debeiges imprimées à carreaux et à petits pois.

Comptoir à 8c !
190 pièces de Mousseline de nuance légère, à raies et à carreaux.

Comptoir à 10c !
Lainages écossais à carreaux, Beiges, Cachemires et Diagonals.

Comptoir à 12 1/2 c !
Satinées à raies, Repps laine, Tycoon et Diagonals à dessins.

Comptoir à 15c !
Satins à carreaux, Tweeds écossais et Tricots double largeur.

Comptoir à 20c !
Mohairs purs unis et brochés et Bandes en beige pour le côté.

Comptoir à 25c !
Tricots, Henriettes et Draps Poil de Chameau.

Une simple annonce dans le "Daily States" portant que nous nous proposons un écoulement général de toutes les marchandises de certains départements à la fin de chaque saison a toujours été favorablement accueillie; et pourquoi cela? Parce qu'il est su que nous tenons toujours promesse et que nous nous montrons dignes de la confiance dont on nous honore.

Soyez au magasin de bonne heure LUNDI matin; il s'y vendra des marchandises à bien bas prix. Nous avons besoin de l'emplacement que les marchandises occupent, et vous vous trouverez avoir besoin de ces marchandises.

Ces 7 Comptoirs Spéciaux seront placés dans la section de la rue du Canal.

155 RUE DU CANAL

Josh Lipman, Jules Mételyé, W. E. Robinson,
—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

29 mai—1anPP

WEINFURTER'S
JEWELRY PALACE,
Coin Canal et Passage de la Bourse,
Sera ouvert de 6 heures A. M. à 10 heures P. M. 29 déc—1f

Collège Jefferson.

La Direction du Collège attend le retour des élèves par le train partant de la Nouvelle-Orléans à 7 h. 55 du matin, vendredi, 3 janvier 1890.

Une composition comptant pour trois aura lieu dans chaque classe. 29déc—1f

SOCIETE SUISSE.

Officiers élus pour l'année 1890.

E. Hoche, consul, président; M. Wintzler, H. Derias, vice-président; F. Ernst, secrétaire; L. Rittener, assistant secrétaire; E. Dieth, secrétaire des finances; J. J. Egloff, trésorier; L. B. Perret, commissaire.—Directeurs: J. Schleiniger, G. Muller, A. Jacober, J. J. Bryner, E. Hartmann, A. Smith, H. J. Weinmann.
29 déc—1f

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle Orléans, 28 décembre 1889.—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenu ce jour, un dividende semestriel de TROIS POUR CENT a été déclaré payable à partir du 2 janvier 1890, aux actionnaires enregistrés à cette date.

29 déc—5sem T. R. ROACH, Caissier.

Sociédad Union Española de Ba Ma.

NUEVA ORLEANS, 28 Diciembre 1889.

—Elecciones de Oficiales.—

Se avisa a los Sres. socios, que mañana Domingo 29 del corriente, de 4 de la tarde a 8 de la noche, se verificaran en la sala social, calle St Claude esquina Dumaine, las elecciones de oficiales y empleados de esta Sociedad, de acuerdo con lo dispuesto en los Caps. 2º, 29, 31, y 32º del Reglamento; y lo que previene el Capº 18º Artº 8º.

Por orden de

DR JOSÉ VENTA, Presidente.
J. C. FERNANDEZ, Secretario. 29dic—1f

Simon

LES PHOTOGRAPHIES

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures [illegible].

GABINETS,
No 128 RUE DU CANAL, près de Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.

15 mai—1an Dim

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien.

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités des femmes.

"Consultations gratuites."

19 déc—1 an

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

Banque Nationale de l'Etat
ETAT SEMESTRIEL.
NLLE-ORLEANS, 28 décembre 1889.

ACTIF.

Prêts à échéance et escomptes		$1,069,465 81
Surtirages		7,794 06
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Primes sur des Bons des Etats-Unis		2,000 00
Autres bons		167,368 79
Immeubles, meubles et installations		67,654 25
Fonds cinq pour cent		2,250 00
Prêts sur demande	$309,182 79	
Change	389,615 46	
Chèques pour le Clearinghouse	182,110 49	
Monnaie courante et espèces	394,763 60	
		1,275,646 35
		$2,612,176 24

PASSIF.

Fonds capital		$425,000 00
Fonds de surplus et profits indivis		112,024 49
Dividendes non payés		14,499 00
Circulation		45,000 00
Dépôts individuels	$1,595,297 82	
Banques et banquiers	419,350 93	
		$2,014,648 75
		$2,612,176 24

T. R. ROACH, Caissier.
C. H. CULBERTSON, Assist. Caissier.
PIERRE LANAUX, Président.
L. C. KEEVER, Vice-Président. 29déc—3f

PHARMACIE AMÉRICAINE,
ANGLE CANAL ET BASSIN

SPÉCIALITÉS DE LA MAISON.

Huile de foie de morue de Norvège, véritable—importée—le flacon......50cts.
Vin de Quinquina au Malaga, le flacon......50cts.
Sirop aux hypophosphites, le flacon......$1.00
Huile foie de morue au phosphate de chaux, le flacon......75cts.
Sirop de Salsepareille iodé, le flacon......75cts.
Sirop de goudron et de cerise, le flacon......40cts.

PRIX REDUITS!!!

ELIXIR AU MAGNITA

Contre les rhumes, la toux, les bronchites, la grippe, les catarrhes, la coqueluche, les irritations de la poitrine—agréable au goût. Prix du flacon 50cts. Seul dépôt, Pharmacie Américaine, No 235 Canal, angle Bassin.

SPECIALITÉS FRANÇAISES
A PRIX REDUITS!!!

FORMULES

Les formules de MM. les médecins seront fidèlement remplies, n'employant à cet effet que des produits d'une pureté vérifiée. Prix très modérés.

Le Dr D. Bienvenu, médecin, pharmacien et chimiste de longue expérience, a charge du département.

Aussi, à prix réduits—Bandages herniaires, Parfumeries, Brosses à dents, à cheveux, à habit, Peignes, etc., etc.

PHARMACIE AMÉRICAINE,
235 CANAL, ANGLE BASSIN.
16déc—1m—Dim

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, coin White et Lafayette.—Nouvelle-Orléans, 18 décembre 1889.—Avis d'une réunion.—A une réunion régulière des Directeurs de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, qui a eu lieu lundi, le 9me jour de décembre 1889, la résolution suivante a été adoptée:

"Qu'il soit résolu, que le Président de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans soit requis de convoquer une réunion générale les actionnaires de ladite corporation le 18me jour de janvier 1890, à midi, au bureau de la compagnie, dans le but de prendre en considération la question de prolonger la durée de la charte de la compagnie de vingt-cinq ans de plus à partir de l'expiration de la charte actuelle."

Conformément à cette résolution et y obéissant, je donne ici avis qu'une réunion générale des Actionnaires de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans aura lieu au bureau de la compagnie, à l'angle des rues White et Lafayette, en cette ville, le 18me jour de janvier 1890, à midi, dans le but de prendre la résolution précitée, et d'arriver à une conclusion relativement à une prolongation de la durée de la charte de la dite compagnie, la présente charte étant destinée à être, et devant expirer en vertu d'un Statut, vingt-cinq (25) ans après le 21 janvier 1865.

E. LARQUIE, Président.
P. COUGOT, Secrétaire. 18déc—31f

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 DECEMBRE—CLASSE No 600

Tirage de 4 heures P. M.

54	4	72	35	42	57	20	6	31	60	30	43	17

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 28 décembre 1889—4 heures P. M.

J. A. L. ROUSSEAU.
W. F. PECKARD.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.